

Les femmes dans la technique agricole

## Motivées, bien formées, elles représentent une plus-value pour la branche

**On entend souvent parler de promotion des femmes ou même de quota féminin. Qu'en est-il au sein de la technique agricole? Traditionnellement, la technique agricole est dominée par les hommes. Cependant, il y a également des femmes actives dans diverses fonctions. Le magazine forum vous présente quatre d'entre elles.**

Le fait est qu'il y a un nombre considérable de femmes actives dans la technique agricole. Ce sont d'abord les conjointes, les épouses responsables de l'administration dans de nombreuses entreprises ou qui les soutiennent par exemple par leur travail familial ou la garde des enfants. Mais il y a aussi celles qui prouvent leur valeur dans l'atelier ou sur le montage. Les jeunes femmes représentent un potentiel de relève pour les entreprises. Malheureusement, c'est un aspect souvent négligé. Les portraits des quatre femmes montrent qu'elles sont parfaitement à l'aise dans diverses professions de la technique agricole.

### Jenny Baumgartner (18), une des premières mécaniciennes en machines de chantier en formation

«J'ai toujours aimé manier les outils, avec des collègues, sur les vélos, les motos, les voitures...». Malgré cette passion, Jenny Baumgartner a d'abord entamé un apprentissage de cuisinière. Mais, elle ne se sentait pas du tout à l'aise derrière les fourneaux et a arrêté l'apprentissage. À la recherche d'une nouvelle place d'apprentissage, elle a trouvé son bonheur dans la société Stirnimann AG à Olten, où elle a pu effectuer un stage. Lors de la procédure de postulation, elle a ensuite supplanté tous les candidats masculins. Actuellement, elle est sur le point d'achever sa formation initiale.

Dans la halle de l'atelier, haute de six étages permettant à la grue sur pneu de manœuvrer en partie avec la flèche déployée, Jenny est plus ou moins la seule femme parmi les hommes. Ces derniers sont également assez cos-

**« Il est vrai que je dois prouver tous les jours que je suis aussi capable qu'un homme. »**



Jenny Baumgartner, Baumaschinenmechanikerin in Ausbildung.  
Jenny Baumgartner, Mécanicienne en machines de chantier en formation.

tauds et elle a déjà entendu le commentaire qu'en tant que femme elle n'était pas leur égal. Mais elle ne s'est pas laissée abattre: «si je leur prouve que je sais résoudre un problème, ils sont contents, la plupart en tout cas.»

Pour Hugo Burkhard, responsable des apprentis chez Stirnimann AG, il est clair qu'il n'y aura pas de différence entre les sexes en ce qui concerne les exigences. Et qu'à aptitudes égales, il choisira à nouveau une femme. Jenny est la quatrième jeune-fille que Monsieur Burkhard forme dans sa carrière de formateur. D'ailleurs elles ont toutes réussi dans la profession, en montage à l'extérieur, dans la réalisation de prototypes, en Suisse et à l'étranger.

Aujourd'hui il n'y a plus aucun problème que Jenny Baumgartner ne sait pas résoudre, même pour soulever de lourdes charges elle a une solution: «une place de travail sur deux est équipée d'une grue et quand aucune n'est disponible, je peux demander à quelqu'un, ce n'est pas



Corinna Studer, Produktmanagerin.  
Corinna Studer, Cheffe de produit.

Frauen in der Landtechnik

# Motiviert, gut ausgebildet und ein Gewinn für die Branche

**Von Frauenförderung oder gar Frauenquote ist immer wieder die Rede. Wie steht es dabei in der Landtechnik? Die Arbeit wird traditionell von Männern beherrscht. Aber es gibt auch Frauen, die in verschiedenen Funktionen tätig sind. Forum stellt vier von ihnen vor.**



Doris Brülisauer, Geschäftsführerin.  
Doris Brülisauer, Directrice.



Barbara Pfister, Landmaschinenmechanikerin,  
Werkstattleiterin in Ausbildung.  
Barbara Pfister, Mécanicienne en machines agricoles,  
chefte d'atelier en formation.



Susanne Jordi, Personalverantwortliche und  
Assistentin der Geschäftsleitung.  
Susanne Jordi, Responsable des ressources humaines  
et assistante de direction.

Tatsache ist: Es gibt eine ansehnliche Anzahl Frauen, die in der Landtechnik tätig sind. Das sind einerseits die Partnerinnen, Ehefrauen, die in manchem Betrieb für die Administration zuständig sind oder auch sonst, zum Beispiel durch Familienarbeit, Kinderbetreuung den Betrieb unterstützen. Es sind aber auch Frauen, die in der Werkstatt oder auf Montage ihren Mann stellen. Junge Frauen stellen für Betriebe ein Potenzial für Nachwuchs dar. Nur: Das wird – leider – oft übersehen. Denn: Die Porträts der vier Frauen zeigen, dass sie sich sehr wohl für viele Arbeiten in der Branche eignen.

## **Jenny Baumgartner (18), eine der ersten Baumaschinenmechanikerinnen in Ausbildung**

«Ich habe schon immer mit Kollegen, geschlüsselt – Töfflis, Motorräder, Autos...» Trotzdem entschied sich Jenny Baumgartner zuerst für eine Kochlehre. Am Herd fühlte sie sich aber überhaupt nicht wohl und brach die Lehre ab. Auf der Suche nach einer neuen Lehrstelle wurde sie bei der Firma Stirnimann AG in Olten fündig und konnte eine Schnupperlehre absolvieren. Im anschliessenden Bewerbungsverfahren stach sie die männlichen Mitbewerber aus und schliesst zurzeit die Grundausbildung ab.

In der Werkstatthalle – sie ist sechs Stockwerke hoch, so dass ein Pneu- kran seinen Ausleger mindestens teilweise ausfahren kann – ist Jenny mehr oder weniger allein unter Männern. Diese Männer sind auch ziemlich kräftig, und so musste sie sich auch schon anhören, dass sie als Frau nicht gleichwertig sei. Aber sie liess sich nicht unterkriegen: «Wenn ich ihnen beweise, dass ich ein Problem lösen kann, dann zeigen sie auch Freude – die meisten jedenfalls.» Für Hugo Burkhard, Lehrlingsverantwortlicher bei der Stirnimann AG, ist denn auch klar, dass es bei den Anforderungen keine Unterschiede



Jenny Baumgartner  
in der Lehrlingswerk-  
statt.

Jenny Baumgartner  
dans l'atelier des  
apprenants.

un problème. Même sur les machines de chantier on retrouve l'«avantage femme». «Pour certains travaux tel que le soudage au tungstène et au gaz inerte, les femmes sont avantagées car elles ont la main plus sensible. Nous l'avons comparé en interne avec mon collègue apprenant.» Pour Jenny Baumgartner c'est assez clair, elle est sur la bonne voie et elle veut se perfectionner d'avantage et saisir une des nombreuses occasions que la profession lui offre, soit en se spécialisant soit en partant en mission à l'étranger.

**Corinna Studer (28),  
cheffe de produit**

Corinna Studer a l'agriculture et la technique agricole dans le sang. En effet, elle a grandi dans une ferme et un commerçant de machines agricoles fait partie de sa parenté. Sa formation initiale était un apprentissage d'employé de commerce avant de postuler pour un poste de collaboratrice spécialisée dans la société Althaus AG à Ersigen. Par la suite, elle a appris qu'on l'avait préférée à un candidat masculin. Elle a vite compris qu'elle devait s'affirmer dans un monde dominé par les hommes. «Bien qu'ayant certaines connaissances grâce aux travaux de la ferme, il me manquait au début un certain savoir-faire technique. Il y a effectivement eu des clients qui avaient dit qu'ils ne voulaient pas traiter avec moi. Alors j'ai mis les gaz». Elle s'est rapidement familiarisée avec son travail et a vite appris. «Je me savais capable de faire ce travail et j'ai d'abord été engagée comme collabora-

«Les clients le savent: on peut toujours appeler Madame Studer, elle est au courant.»

trice spécialisée dans le service des pièces détachées. Grâce à mon application et ma ténacité, j'ai pu acquérir une renommée et aujourd'hui je suis cheffe de produit.» Corinna Studer est responsable du programme des pièces détachées Grünland de Pöttinger pour l'ensemble de la Suisse, un des princi-

paux postes de pièces détachées dans l'entreprise Althaus AG.

Cela fait maintenant neuf ans qu'elle travaille dans la société et dans le service des pièces détachées elle est toujours la seule femme. Dans le quotidien, l'équipe et le contact avec les clients, elle ne s'en rend plus compte depuis longtemps. «C'est seulement quand je suis des cours techniques de perfectionnement professionnel que je réalise à nouveau que je suis la seule femme. Alors je suis fière d'avoir réussi à me faire accepter par les clients.» Il fallait savoir se débrouiller, s'intéresser à la technique et parfois avoir la peau dure, mais cela en valait la peine.

Une confiance en soi saine et la curiosité ont déjà aidé Corinna auparavant. En effet, il y a quatre ans, elle a postulé comme modèle pour le calendrier paysan, la société Althaus AG est devenu un sponsor quand Corinna a été élue calendrier girl. Elle a non seulement récolté de l'estime mais a également connu un mini orage médiatique qu'elle a souverainement maîtrisé.

Actuellement, elle suit une formation continue de spécialiste de la conduite d'équipe en même temps qu'elle travaille. Son avenir professionnel, elle le voit toujours dans la technique agricole, mais elle vise encore d'autres objectifs, par exemple une fonction de direction. Elle donne volontiers des conseils aux

jeunes femmes qui désirent commencer dans la branche: «tenir bon, ne pas abonner quand cela ne marche pas au début, ne pas se laisser intimider, travailler de manière efficace.»

**Barbara Pfister (28),  
mécanicienne en machines agricoles,  
première cheffe d'atelier en formation**

L'année passée, elle a fêté ses dix ans chez Hans Känel Landmaschinen AG à Fräschels. Maintenant, elle termine sa formation de cheffe d'atelier, elle est la première femme. Barbara Pfis-

zwischen den Geschlechtern geben kann. Und auch, dass er sich bei gleicher Eignung wieder für eine Frau entscheiden würde. In seiner Karriere als Ausbilder ist Jenny das vierte Mädchen unter seinen Fittichen, und er hat nur gute Erfahrungen gemacht. Alle sind übrigens sehr erfolgreich im Beruf, auf Aus-



«Es ist schon so:  
Ich muss jeden Tag  
beweisen, dass ich  
gleich gut bin wie  
ein Mann.»

senmontage, in der Herstellung von Prototypen, im In- und Ausland.

Mittlerweile gibt es für Jenny Baumgartner kaum mehr unlösbare Probleme, auch das Heben schwerer Lasten lässt sich lösen: «Jeder zweite Arbeitsplatz ist mit einem Kran ausgerüstet, und wenn keiner frei ist, kann ich jemand fragen – das ist kein Problem.» Und schliesslich gibt es auch bei den Baumaschinen den Vorteil Frau. «Bei verschiedenen Arbeiten, wie dem Wolfram-Inertgasschweissen, sind Frauen im Vorteil – sie haben die feinere Hand. Das haben wir auch intern, mit meinem Nebenstift, verglichen.» Für Jenny Baumgartner ist es ziemlich klar, dass sie auf dem richtigen Weg ist und sie sich weiterentwickeln will

und eine der zahlreichen Möglichkeiten, die ihr der Beruf ermöglicht, ergreifen will – sei dies durch Spezialisierung oder auch durch Einsätze im Ausland.

**Corinna Studer (28),  
Produktmanagerin**

Landwirtschaft und Landtechnik liegen Corinna Studer im Blut – aufgewachsen ist sie auf einem Bauernhof, in ihrer Verwandtschaft gibt es einen Landmaschinenhändler. Doch führte ihr Weg über eine KV-Lehre, bevor sie sich bei der Althaus AG in Ersigen als Sachbearbeiterin bewarb. Wie sie später erfuhr, war sie dabei einem männlichen Mitbewerber bevorzugt



**«Die Kunden wissen: Der Frau Studer kann man anrufen, die weiss Bescheid.»**

worden. Dass sie sich in einer von Männern dominierten Welt bestätigen musste, wurde ihr schnell klar. «Obwohl ich vom Bauern her einige Kenntnisse hatte, fehlte mir anfänglich einiges an technischem Know-how. Es gab tatsächlich Kunden, die sagten, sie wollten nicht mit mir zu tun haben. Ich habe dann ziemlich Gas gegeben.» Sie arbeitete sich gründlich ein und lernte schnell. «Ich habe mir die Arbeit zugetraut, und wurde zuerst als Sachbearbeiterin im Ersatzteildienst eingestellt. Dank Fleiss und Hartnäckigkeit konnte ich mir dann einen Namen verschaffen und bin jetzt Produktmanagerin.» Corinna Studer betreut schweizweit das ganze Ersatzteilprogramm Grünland von Pöttinger, einen der gröss-

ten Ersatzteilposten im Althaus-Betrieb.

Neun Jahre ist sie nun im Betrieb und im Ersatzteildienst immer noch die einzige Frau. Im Alltag, im Team und im Kundenkontakt, fällt ihr das schon lange nicht mehr auf. «Erst wenn ich jeweils an eine technische Weiterbildung gehe, realisiere ich wieder, dass ich die einzige Frau bin. Dann bin ich auch stolz, dass ich es geschafft habe, dass die Kunden mich akzeptieren.» Durchbeissen, Interesse und etwas harte Haut haben sich gelohnt.

Das gesunde Selbstvertrauen und die Neugier haben Corinna Studer schon früher geholfen. Vor vier Jahren bewarb sie sich als Model für den Bauern-Kalender – die Althaus AG wurde Sponsor, als Corinna Studer als Kalendergirl ausgewählt wurde. Was folgte, war nicht nur Anerkennung, sondern auch ein kleines Mediengewitter, das sie souverän überstand.

Zurzeit absolviert sie berufsbegleitend eine Weiterbildung als Führungsfachfrau. Ihre berufliche Zukunft sieht sie weiterhin in der Landtechnik, will aber noch mehr erreichen, zum Beispiel eine führende Position. Tipps an junge Frauen, die in die Branche einsteigen wollen, gibt sie bereitwillig ab: «Durchhalten, nicht aufgeben, wenn es nicht von Anfang an rund läuft, Lehrblätze machen, sich nicht einschüchtern lassen, speditiv arbeiten.»

**Barbara Pfister (28),  
Landmaschinenmechanikerin, erste  
Werkstattleiterin in Ausbildung**

Letztes Jahr hatte sie das Zehnjährige bei der Hans Känel Landmaschinen AG in Fräschels, jetzt absolviert sie als erste Frau die Werkstattleiterschule: Barbara Pfister ist eine Landtechnikerin durch und durch. Als Bauerntochter war ihr schon früh klar, dass für sie kein Bürojob in Frage käme. Sie schnupperte zuerst in einer Schreinerei, aber das war ihr zu staubig. So geriet sie mit ein bisschen Zufall in die Landtechnik: «Ich war zwar schon früher immer um Maschinen herum, war aber nie wirklich die Schrauberin.» Längst ist es zur Selbstverständlich-

keit geworden, dass sie in der Werkstatt sämtliche Arbeiten erledigt. «Auf Kundenseite gab es zu Beginn ein paar mal erstaunte Blicke, aber unterdessen haben sie sich schon lange daran gewöhnt. Aber es war nie so, dass jemand eine Arbeit nicht von mir machen lassen wollte.» Es gab auch nie ein Problem – und wenn, dann liess es sich immer lösen: «Es kann vorkommen, dass ich eine Schraube nicht losbringe, weil ich vielleicht zuwenig schwer bin, oder zu wenig Gewalt habe, dann frage ich einen Kollegen – das akzeptiere ich, und alle anderen auch. Voilà. Mehr ist nicht dabei.» Schliesslich lässt sich in jeder gut eingerichteten



**«Klar, es braucht manchmal einen breiten Rücken. Aber das ist sicher in anderen Jobs auch so.»**

Werkstatt das Murksen umgehen. Schon in der Lehre interessierte sie sich für alle Aspekte des Berufs, und das motiviert sie auch weiterhin – ganz aktuell bei der Ausbildung zur Werkstattleiterin. Es ist nicht nur die Zukunftsaussicht, einmal eine Werkstatt oder einen eigenen Betrieb führen zu können, sondern auch eine fachliche Vertiefung. «Ich gehe auch gerne in die Schule, und dabei kann ich mein Wissen festigen. Unsere Branche ist so stark im Wandel, ohne ständige Weiterbildung verpasst man den Anschluss.» Lauter positive Erfahrungen, so dass Barbara Pfister ihren Beruf anderen

## « Bien sûr, il faut parfois avoir les épaules solides. Mais, c'est certainement la même chose dans d'autres jobs. »

ter est corps et âme une technicienne agricole. En tant que fille de paysan, elle savait très tôt qu'un emploi dans un bureau était hors de question. Elle a d'abord effectué un stage dans une menuiserie, mais il y avait trop de poussière. Alors, un peu par hasard elle a atterri dans la technique agricole : « très tôt déjà j'étais intéressée par les machines, mais je n'ai jamais vraiment manié le tourne vis ».

Depuis longtemps il va de soi qu'elle exécute tous les travaux dans l'atelier. « Au début certains clients étaient étonnés de me voir travailler, maintenant ils sont habitués depuis longtemps. Mais, il n'est jamais arrivé que quelqu'un refuse que j'exécute un travail. » Et, il n'y a jamais eu de problème, et quand bien même, il y a toujours une solution : « il se peut que je n'arrive pas à dévisser une vis, peut-être parce que je ne fais pas le poids ou parce que je n'ai pas assez de force, dans ce cas je demande à un collègue, je l'accepte et les autres aussi. Voilà, il n'y a rien de plus ». En fin de compte, dans tout atelier bien équipé on peut éviter le travail de forçat.

Déjà pendant son apprentissage, elle s'est intéressée à tous les aspects du métier, et c'est ce qui la motive encore aujourd'hui, particulièrement dans sa formation de cheffe d'atelier. Pas seulement dans la perspective de diriger une fois un atelier ou sa propre entreprise, il s'agit également d'un approfondissement de ses connaissances professionnelles. « En outre, j'aime bien aller à l'école et cela me permet de consolider mes connaissances. Notre branche est en pleine évolution, sans une formation continue régulière, on n'est plus dans le coup. »

Que des expériences positives. Barbara Pfister ne peut que recommander son métier à d'autres jeunes femmes : « celle qui aime la diversité, qui veut s'occuper tous les jours d'autres choses, qui veut travailler avec ses mains en utilisant toujours sa tête et

qui veut aller au fond des choses est à sa place ici ».

**Doris Brülisauer (42),  
Directrice**

C'est un coup du destin qui a propulsé Doris Brülisauer dans la fonction de directrice d'entreprise: il y treize ans, elle et son époux ont repris l'entreprise du beau-père à Eichberg (SG). Au début elle travaillait, en plus de ses tâches de mère de trois enfants, à temps partiel dans l'administration de l'entreprise, mais ses fonctions et son temps de travail n'ont cessé d'augmenter au fil du temps. À la suite de l'accident vasculaire cérébral de son mari, elle a dû prendre la direction de l'entreprise du jour au lendemain. Depuis sa guérison, ils dirigent à nouveau l'entreprise ensemble: elle est responsable des tâches stratégiques et administratives et Hans Brülisauer s'occupe de la vente. De plus, ils ont demandé à Roger Stoop, chef d'atelier, de les rejoindre dans la direction.

## « Concilier vie de famille et travail reste un défi. »

« L'engagement d'une femme est une garantie pour l'entreprise. » Doris Brülisauer peut en témoigner par sa propre expérience. Qu'elle ne dispose pas d'une formation technique ne constitue pas un problème, au contraire: « il m'est ainsi plus facile de déléguer les tâches et la responsabilité à nos collaborateurs extrêmement bien formés ».

Cela représente l'avantage que chaque mécanicien formé travaille dans un domaine spécialisé dont il est responsable. Une entente entrepreneuriale démocratique qui favorise considérablement la motivation des collaborateurs. Il est clair que ni les collaborateurs, ni les clients ni le partenaire n'ont manifesté avoir un problème parce qu'elle est une femme. « Nos clients savent parfaitement quand ils peuvent s'adresser à moi ou plutôt au spécialiste. » De plus, elle possède un avantage lié au sexe: « lors d'un entretien avec les collaborateurs, je suis plus sensible ». L'expérience montre que les entretiens prennent une tournure plus ouverte et que les problèmes sont rapidement détectés et résolus. ■

Rob Neuhaus



Barbara Pfister ist auf dem Weg zur ersten Werkstatlleiterin der Schweiz. Barbara Pfister prochainement première cheffe d'atelier en Suisse.

## Questions à Susanne Jordi

Responsable des ressources humaines et assistante de direction chez Stirnimann AG à Olten.

L'entreprise est spécialisée dans les grues de chantier, grues mobiles, ponts élévateurs, télécommandes radio et containers.



*Quelle valeur accordez-vous à la formation dans votre entreprise ?*

Les chiffres en disent long: la société Stirnimann emploie 120 collaborateurs, dont 15 apprentis. Nous faisons notre possible pour que les apprentis que nous avons formés puissent rester dans notre entreprise, en particulier les mécaniciens en machines de chantier. Bien sûr, nous ne nous mettons pas en travers de leur chemin, un jour la vie peut nous mener dans une autre direction. Il y a des anciens apprentis qui travaillent dans l'entreprises, parmi eux quelques-uns qui après des détours sont revenus chez nous.

*Qu'investissez-vous pour cela ?*

Nous investissons beaucoup de temps. Nous avons un formateur pour chaque domaine spécialisé qui supervise les apprentis. De plus, dans chaque secteur, il y a une personne responsable de l'encadrement des apprentis.

*Et, quel est votre bénéfice ?*

D'une part cela représente la relève pour l'entreprise. D'autre part, nous bénéficions des dernières informations que les apprentis nous apportent de l'école et ils s'investissent dans l'entreprise. Il

## « Une femme a des influences positives dans une équipe d'hommes. »

est difficile de chiffrer le bénéfice pour l'entreprise en francs, c'est un investissement à long terme. Mais, c'est également une question d'image de la société: dans la région, nous sommes reconnus comme entreprise et lieu de formation.

*Comment gagnez-vous les jeunes pour ce métier ?*

Actuellement nous publions des places d'apprentissage et cela fonctionne. Cependant, nous discutons comment intensifier la procédure, à travers les écoles par exemple. En outre, lors de la journée de l'avenir, nous avons accueilli des parents avec leurs jeunes et à cette occasion nous avons composé un programme diversifié. La journée a été un succès, deux filles et un garçon ont manifesté un grand intérêt.

*Vous adressez-vous explicitement aux filles ?*

Pas jusqu'à présent. Mais il est clair que nous n'hésiterons pas à engager des jeunes femmes après ces bonnes expériences. La répercussion positive est appréciable: une femme a un effet positif dans une équipe masculine, dans l'attitude vis-à-vis des collègues et dans le soin de l'exécution du travail.



Doris Brülisauer im Gespräch mit ihrem Team. Von links: Natan Bigger (Kundendienst), Hans Brülisauer (Geschäftsleitung, Verkauf), Roger Stoop (Werkstattleiter), Mathias Oeler (Lehrlingsbetreuer).

Doris Brülisauer s'entretient avec sa Direction et ses collaborateurs. De gauche: Natan Bigger (Service de clients), Hans Brülisauer (Direction, Vente), Roger Stoop (Chef d'atelier), Mathias Oeler (Responsable d'apprentis).

## Fragen an Susanne Jordi

Personalverantwortliche und Assistentin der  
Geschäftsleitung bei der Stirnimann AG in Olten.

Das Unternehmen ist spezialisiert auf Baukrane,  
Mobilkrane, Hebebühnen, Funkfernsteuerungen und  
Container.

*Welchen Stellenwert hat die Ausbildung in Ihrem Betrieb?*

Die Zahlen sagen dazu schon einiges aus: Die Firma Stirnimann hat 120 Mitarbeiter, davon sind 15 Lernende. Wir unternehmen sehr viel, dass Lehrlinge, die wir ausgebildet haben, bei uns im Betrieb bleiben können, insbesondere Baumaschinenmechaniker. Klar, wir wollen ihnen nicht im Weg stehen – irgendwann kann einen das Leben in eine andere

## «Eine Frau in einem Männerteam hat positive Auswirkungen.»

Richtung führen. Es arbeiten aber doch einige ehemalige Lernende im Betrieb – auch solche, die nach Abstechern wieder zu uns zurückgekommen sind.

*Was investieren Sie dafür?*

Wir investieren viel Zeit. Wir haben in jedem Fachbereich einen Ausbilder, der die Lernenden quasi als Oberaufsicht betreut. Weiter ist in jeder Abteilung jemand zuständig für die Betreuung der Lernenden.

*Und wie profitieren Sie davon?*

Das ist einmal der Nachwuchs für den eigenen Betrieb. Dann profitieren wir davon, dass die Lernenden aus der Schule immer wieder die neusten Informationen mitbringen, dass sie sich für den Betrieb einsetzen. In Franken lässt sich das schwierig ausweisen – es ist eine langfristige Investition. Aber es ist auch eine Frage des Images: Wir werden in der Region als Arbeitgeber und als Ausbildungsstätte wahrgenommen.

*Wie gewinnen Sie junge Menschen für den Beruf?*

Zurzeit schreiben wir die Lehrstellen aus, und es läuft wie von selber. Aber wir diskutieren, wie wir das intensivieren können – über die Schulen beispielweise. Auch konnten wir am Zukunftstag bereits verschiedene Väter und Mütter mit ihren Jungen empfangen und haben dafür ein vielseitiges Programm zusammengestellt. Das ist gut angekommen – zwei Mädchen und ein Knabe haben grosses Interesse gezeigt.

*Sprechen Sie Mädchen explizit an?*

Bis jetzt nicht. Aber klar ist, dass wir nach den guten Erfahrungen jederzeit wieder junge Frauen einstellen. Der positive Effekt ist klar spürbar: Eine Frau in einem Männerteam hat positive Auswirkungen, im gegenseitigen Umgang wie auch in der Sorgfalt bei der Arbeit.

jungen Frauen nur empfehlen kann: «Wer Freude an Abwechslung hat, sich jeden Tag mit etwas Neuem befassen will, mit den Händen arbeiten und dabei stets den Kopf gebrauchen und den Problemen auf den Grund gehen will, der ist hier richtig.»

## Doris Brülisauer (42), Geschäftsleiterin

Zu ihrer Funktion als Geschäftsleiterin kam Doris Brülisauer durch einen Schicksalsschlag: Vor 13 Jahren hatten ihr Ehemann Hans und sie das Geschäft des Schwiegervaters in Eichberg SG übernommen. Zuerst war sie – neben ihrer Aufgabe als Mutter von drei Kindern – Teilzeit in der Administration der Firma tätig, die Funktionen und das Pensum erhöhten sich aber laufend. Nach dem Hirnschlag ihres Mannes musste sie von einem Tag auf den anderen den gesamten Betrieb leiten. Seit seiner Genesung führen sie den Betrieb wieder gemeinsam: Sie ist für die strategischen und administrativen Aufgaben zuständig, Hans Brülisauer für den Verkauf, und zusätzlich haben sie den Werkstattchef Roger Stoop in die Geschäftsleitung aufgenommen. «Das Engagement einer Frau ist eine Versicherung für den Betrieb.» Das kann Doris Brülisauer aus eigener Erfahrung weitergeben. Dass sie keine technische Ausbildung hat, ist für sie kein Problem – im Gegenteil: «Es fällt mir dadurch leichter, Aufgaben und Verantwortung abzugeben und auf unsere top ausgebildeten Mitarbeiter zu verteilen.» Das hat den Vorteil, dass jeder ausgelernte Mechaniker ein Spezialgebiet erhält und dafür verantwortlich ist. Ein demokrati-

sches Firmenverständnis, das die Motivation bei den Mitarbeitern entscheidend fördert.

Klar ist, dass weder Mitarbeitende, Kunden noch Partner irgendwelche Probleme damit bekunden, dass



## «Die Verbindung von Familie und Arbeit bleibt eine Herausforderung.»

sie eine Frau ist. «Unsere Kunden wissen genau, für welche Anliegen sie sich an mich wenden können, oder eben an die Fachspezialisten.» Und dann gibt es auch bei ihr einen geschlechtsspezifischen Vorteil: «Im Gespräch mit Mitarbeitern würde ich mich eher als feinfühlig bezeichnen.» Die Erfahrung zeigt, dass Gespräche dadurch offener geführt werden und Probleme rasch erkannt und gelöst werden.

Rob Neuhaus